

Avant 1<sup>ère</sup> lecture : Dimanche dernier, la parole révélait que Dieu ne fait que donner.

Aujourd'hui, préparons-nous à entendre comment le Dieu d'amour se comporte avec le mal qui maltraite les hommes comme une tempête maltraite les marins. A notre avis, Dieu devrait agir contre le mal sans patience. Le prophète Elie le pensait aussi, lui qui pensait bien faire en tuant au nom de sa foi 400 faux prophètes... Or il a appris que Dieu n'est pas une force destructrice, à la manière d'un tremblement de terre ou d'un ouragan ; mais qu'il est présent au monde comme un fin silence. Pour entendre le fin silence de Dieu, faisons silence.

Avant la 2<sup>ème</sup> lecture : Paul, qui est juif d'origine, souffre de voir que le peuple juif n'a pas accueilli Jésus. A ses yeux, ses frères juifs n'ont pas dans le cœur seulement le refus de Jésus. Au contraire, ils ont des richesses dont la liste est longue. Il serait bien que nous voyions les richesses de ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord !

Après l'évangile La tempête ne se produit pas seulement sur le lac de Tibériade et sur les océans. Les tempêtes... elles ne manquent pas dans les familles, dans les immeubles, dans les communautés... lorsqu'une parole ou un comportement sont jugés inacceptables ou que des violences ébranlent tout un pays... sans oublier les terribles tempêtes qui secouent celui à qui le médecin diagnostique une grave maladie ou à qui est signifié la fin de son contrat de travail. Dans tous ces cas, c'est la tempête, c'est la nuit, ...l'impression que Dieu abandonne.

« Seigneur, sauve-nous » : tel est le cri qui sort de la bouche des malades, des populations terrifiées par la guerre, des personnes battues et trahies, des époux qui se déchirent, des enfants qui voient leurs parents s'agresser, des chrétiens qui constatent que les députés votent des lois contre la nature, des enfants qui sont harcelés... Seigneur, sauve-nous

Au milieu de la tempête, dans la nuit, Jésus est venu rejoindre les disciples... Il n'est pas venu comme un fantôme, un revenant, un mort ; il est venu comme un vivant, ressuscité. Il fait encore cela : il est avec nous tous les jours, en toutes circonstances. Plus encore, quand il vient vers chacun, il l'invite à marcher sur l'eau ! Marcher sur l'eau... croire qu'en prenant appui sur la parole du Christ, on peut n'être pas englouti par nos tempêtes. Vous les mariés, bien qu'un couple sur deux connaisse le divorce, vous avez cru qu'en prenant appui sur la parole du Christ, vous ne sombreriez pas dans les tempêtes qui secouent les couples ; n'est-ce pas marcher sur l'eau ? Nous les célibataires consacrés, nous avons cru qu'en prenant appui sur la parole du Christ nous ne sombrerions pas dans les tempêtes de la chair ; n'est-ce pas marcher sur l'eau ?

Il faut ajouter que chaque fois que nous allons enfoncer, chaque fois que nous étions sur le point d'être en perdition, le Christ nous a tendu la main comme il a tendu la main à Pierre. Vous en avez fait l'expérience comme moi. Personnellement, je sais que le Christ m'a tendu la main pendant des dizaines d'années ; et je trouve que le récit de la tempête apaisée et de la marche sur l'eau exprime exactement ce que nous vivons. Et, si nous arrivons à dire « je crois en toi », c'est parce que comme les disciples, nous avons vérifié que le Christ apaise les tempêtes.

Une dernière pensée concerne la barque battue par les vagues. Comme l'arche de Noé avait affronté la grande perturbation du déluge et avait apporté du salut, l'Eglise est bousculée par les perturbations de l'histoire, mais elle apporte le salut. Depuis 20 siècles, elle demeure le lieu où l'on reconnaît l'intervention du Seigneur et où l'on fait la profession de foi. Avec tous ceux qui sont dans la barque de l'Eglise, faisons la profession de foi au Christ qui marche sur l'eau, qui piétine ce qui met l'homme en danger. Faisons la profession de foi au Christ qui, comme dit saint Paul, met à ses pieds tous ses ennemis ... tous nos ennemis.